

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 30 (2003)
Heft: 123

Artikel: Légende du merle
Autor: Agneley
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-244606>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LÉGENDE DU MERLE

DENTRE des nuages flous et légers, le soleil se retirait, creusant des sillons de pourpre et d'or, où il s'ensevelissait mollement. Et toute la nature se ranimait et s'enivrait à cette dernière caresse de l'astre déclinant.

Les oiseaux chantaient et gazouillaient follement dans les grandes prairies et dans les charmants sous-bois.

Au milieu d'une plaine très verte se voyait une immense tache jaune aux tons chauds et variés, passant de l'or pâle à l'or foncé, puis du rouille au carmin. C'était un genre de marguerites, appelées soucis des champs. Elles aussi, balancées par la brise légère du soir, se plongeaient et prenaient des teintes encore plus vives dans les derniers rayons du soleil.

Et cependant un grand émoi régnait parmi les fleurettes. Elles avaient entendu l'ordre bref et cruel du propriétaire de ces champs : le lendemain, elles devaient être arrachées, fauchées, brisées sans pitié sous la faux luisante et terrible. Et ce soir, plus jolies et plus fraîches que jamais, elles disaient un triste adieu au radieux soleil, à la belle nature. Leurs plaintes douces et dolentes montaient dans l'air parfumé.

Perchés sur un bouquet d'arbres, des oiseaux complètement noirs, qui sif-

flaient d'une façon merveilleuse, entendirent ces plaintes. Compatissants, ils s'approchèrent et s'informèrent de leur chagrin. Ils furent émus du récit des pauvres fleurs. Très tard, dans la nuit, ils délibéraient encore entre eux, secouant leurs petites têtes et leurs becs tout noirs.

L'aube se leva. La rosée avait déjà perlé l'herbe verte et nos malheureux soucis pleuraient toutes leurs larmes, quand de nombreux et nombreux merles s'abattirent au milieu d'eux. Chaque oiseau s'approcha d'un groupe de fleurs et lui chuchota quelque chose de mystérieux et de gai, sans doute, car celles-ci relevaient et inclinaient joyeusement la tête.

Un grand vol noir, entremêlé de jaune et de verdure, s'éleva soudain de la prairie vers le ciel bleu, tandis que sur la plaine subitement nue et toute verte il ne restait plus trace d'or. La nuée d'oiseaux traversa toute la vallée, contourna les sous-bois, puis vint se poser doucement près d'un ruisseau limpide qui murmurait entre de grands arbres. Avec des précautions infinies chaque oiseau posait sa plante et au moyen de ses pattes l'enfonçait légèrement dans le limon tout au bord de l'eau claire. Maintenant le ruisseau coulait entre deux élégantes bordures de fleurs et les petits oiseaux noirs contemplaient gentiment leur œuvre, jaccassant autour des soucis des champs



devenus subitement des soucis d'eau. Et les oiselets ne remarquaient point leur propre transformation. Leurs becs, noirs qu'ils étaient, s'éclaircissaient, devenaient gris, puis, par graduations légères, arrivaient à un jaune superbe. Et quand les merles se penchèrent tous sur l'eau transparente, faisant gracieuses révérences aux fleurettes, ils virent soudain la métamorphose de leurs fins becs. C'était la récompense des gentilles fleurs, qui, en gage de reconnaissance envers leurs sauveurs, leur avaient communiqué leur teinte et laissé ainsi un souvenir durable de leur chevaleresque action. Voilà pourquoi maintenant le merle possède un si joli bec jaune, et le souci des champs est devenu le souci d'eau.

Agneley.

